

Le joaillier tourangeau Douault (1785-†1844), grand maître de la technique du strass

Par Pierre DOIREAU*

Le département des objets d'art du musée du Louvre a acheté le 22 octobre 2020 chez Christie's à New York un étonnant panneau à la gloire des Bourbons, de 2,08 m de haut et 1,30 m de large, en strass, argent, argent doré, porté par un piétement en érable et amarante. Ses auteurs sont le joaillier Baptiste-Pierre-Laurent Douault-Wieland et un ébéniste inconnu. Cette œuvre, présentée en 1827 à *l'Exposition des Produits de l'Industrie*, avait valu au joaillier une médaille d'argent (Fig. 1).



Figure 1

* Professeur honoraire de l'Université de Tours (Physiologie végétale).

Un panneau à la gloire des Bourbons

La fiche rédigée par le musée du Louvre pour annoncer l'entrée de cette œuvre dans les collections nationales la décrit ainsi :

Douault-Wieland, joaillier et fabricant de strass présenta à l'exposition des produits de l'industrie de 1827 un étonnant tableau à la gloire des Bourbons, réalisé avec 1108 pièces de cristal, qui fut très remarqué et très commenté par la critique. Il est monté sur un spectaculaire pied en forme de chapiteau renversé, en marqueterie d'érable et d'amarante, à ornementation antiquisante, selon le goût qui dominait alors en ébénisterie, mais l'auteur en est inconnu.

Les médaillons circulaires incolores représentent, autour des armes de France et de Navarre, les effigies des rois Bourbons de Henri IV à Charles X : de haut en bas, et de gauche à droite, Henri IV, Louis XIII et Louis XIV, Louis XV et Louis XVI, Louis XVII et Louis XVIII, en bas Charles X. Dans les écoinçons, autour de la rosace, sont représentés sur fond d'hyacinthes les princes de la famille royale : duc et duchesse de Berry, duc d'Angoulême et Mademoiselle, et tout en bas, encadré de rayons, le duc de Bordeaux, espoir de la dynastie. Assez curieusement manque à ce panorama familial la duchesse d'Angoulême. Au centre des bordures latérales et supérieures, un médaillon arbore le chiffre HLC (Henri, Louis, Charles). (Fig. 1bis)

Tous les portraits sont moulés sur des médailles, plusieurs d'après Benjamin Duvivier, Louis XVIII d'après Gayrard, le duc d'Angoulême d'après Barre, Charles X et le duc de Berry d'après Caqué, la duchesse de Berry et ses enfants d'après Eugène Dubois.

Les cristaux de couleurs imitent des pierres précieuses ou semi précieuses : rubis, saphirs, émeraudes, améthyste, topazes, hyacinthes et péridots. Ils sont ornés de divers motifs, fleurs de lys entourées de couronnes de feuilles de chêne et de laurier, cornes d'abondance, feuillages, rosaces...

Douault-Wieland semble s'être inspiré de la célèbre coupe sassanide dite de Chosroès provenant du trésor de Saint-Denis, conservée au Cabinet des médailles. On peut trouver par ailleurs d'évidentes sources dans les vitraux gothiques, alors que le style néogothique s'impose dans le domaine du mobilier et du bronze à l'exposition des produits de l'industrie de 1827. À cette dernière exposition de la Restauration, s'affirme la volonté de rompre avec le néoclassicisme jusque-là dominant et de diversifier les sources. Cette œuvre spectaculaire, véritable tour de force technique mêlant des sources diverses, en témoigne.



Figure 1bis. Détail de la partie centrale du panneau

Vie et œuvres du joaillier Douault

L'auteur de ce panneau, Pierre Laurent Douault, est né à Langeais, ce que l'on ignore généralement en Touraine. Il est issu par son père d'une lignée tourangelle de notaires, procureurs, ou sergents royaux, connus depuis la fin du XVI^e siècle, qui ont exercé à Chinon, Restigné, Ingrandes et Langeais ; il avait aussi des ancêtres notaires du côté de sa mère. Il est baptisé dans la paroisse Saint-Laurent de Langeais en 1785. Son père meurt en 1794 alors qu'il n'a que 9 ans. Aucune information le concernant ne nous est connue jusqu'à son mariage célébré le 10 janvier 1807 à Paris en l'église Saint-Eustache.

Il est alors domicilié « de droit en la paroisse de Cléré, diocèse de Tours, de fait rue Cossonière 4 », à Paris et épouse Colombe Thérèse Wieland (1783-1843). En témoigne une médaille en argent qui vient d'être vendue cette année et qui porte gravé sur la tranche : J.B. DOUAULT UNI A T. WIELAND LE 10 JANVIER 1807. Cette médaille de N. GATTEAUX portant l'inscription LE BON CHEF DE/ FAMILLE fut transformée en médaille de mariage avec à l'avant : deux colombes tenant dans leur bec une couronne de fleurs surmontant un autel, portant deux cœurs enflammés, écrasant deux carquois munis de flèches brisées. Est-ce le marié qui a

gravé lui-même ces ajouts ? Thérèse Colombe est la fille de Louis Wieland (né vers 1754-1811), ciseleur, joaillier fils de joaillier, qui possédait un atelier dans le Marais (Fiche de la collection Maillet). Il travaillait cette matière nouvelle, le strass. Un an avant le mariage de Douault, L. Wieland exposa ses productions à l'*Exposition des produits de l'industrie* de 1806, manifestation créée sous le Directoire, afin de promouvoir les nouveaux produits issus de l'industrie.

Douault est répertorié dans l'*Almanach du Commerce de Paris* de 1810, à la rubrique *Bijoutier*. Il habite 24, quai Pelletier (actuellement quai de Gesvres) et participe à une exposition au Musée Napoléon ouverte le 1^{er} novembre 1811. Il y présente, dans la section Sculptures, sous le N° 1054, *Les bustes en ivoire de LL MM Impériales et Royales*.

Après la mort de Louis Wieland en 1811, Douault associe à son patronyme celui de son beau-père afin, certainement, de reprendre la clientèle.

À la toute fin de l'année 1813 ou au tout début de l'année 1814, il offre à l'Empereur une grande décoration de l'ordre de la Légion d'honneur « richement exécuté[e] en strass », un buste du Roi de Rome et, à l'intention de ce dernier, « une pièce d'artillerie en ébène et acier » tirée par deux chevaux en ivoire. Cette pièce d'artillerie est conservée actuellement au château de Fontainebleau. Après le retour de Napoléon de l'île d'Elbe, au début du mois de mars 1815, l'administration impériale se remet en activité et reprend les affaires en cours telles qu'elles avaient été arrêtées l'année précédente. Ainsi, les Archives Nationales conservent en date d'avril 1815 les traces du « paiement d'une gratification à Douault-Wieland pour avoir remis à l'Empereur une décoration, un portrait du roi de Rome et un petit canon avec des chevaux en ivoire ».

À l'issue de la campagne de France, le tsar Alexandre fait son entrée dans Paris le 31 mars 1814. Le 30 mai, il participe à la signature du Traité de Paris et séjourne en France jusqu'au 3 juin. En date du 11 juin, *Le Journal de Paris* écrit :

Au nombre des objets de curiosités qui ont été présentés à S.M. l'empereur de Russie, on a remarqué une petite pièce de canon en or, montée sur son affût en ébène et acier, atelé [sic] de deux chevaux en ivoire ; le tout est du travail le plus délicat et le plus précieux. L'auteur est M. Douault-Wieland, joaillier, quai Pelletier, n°24. L'empereur Alexandre, satisfait du talent de cet artiste, a daigné le récompenser, en lui donnant une bague enrichie de diamans [sic].

Le tsar aurait même proposé à Douault de venir s'établir en Russie mais celui-ci déclina l'offre.

Un modèle réduit de cette « voiture - pièce de canon de campagne de 4 livres du système Gribeauval à l'échelle 1/12^{ème}, en ivoire, vermeil, or, turquoises et grenats daté de 1818 », signé Douault-Wieland est conservé au musée de l'Armée. On ignore à qui était destiné cet objet.

L'année 1819 s'avère extrêmement prospère pour Douault-Wieland. Cette année-là, *La Société d'Encouragement* avait proposé l'amélioration de la fabrication et de la production de strass. Bien que cette matière ait été inventé au milieu du XVIII^e siècle par un alsacien, Joseph Strass, venu s'établir à Paris, l'industrie allemande avait acquis une maîtrise et une qualité bien supérieure à celle des productions françaises. Par ses travaux, Douault, qui avait travaillé avec son beau-père, améliora cette technique, et produisit une qualité de strass lui permettant de réaliser une remarquable copie du Régent, le fameux diamant acheté par Philippe d'Orléans, régent du royaume lors de la minorité de Louis XV. Le 2 septembre, un prix de 1200 F lui fut attribué par la « *Société d'Encouragement de Paris* pour sa fabrication de strass et de pierres précieuses ». À l'*Exposition des Produits de l'Industrie*, qui se tint en 1819 au premier étage de la Cour Carrée du Louvre, il reçut aussi la médaille d'argent.

Le 25 août, toujours au Louvre, s'ouvrit le *Salon des artistes vivants*. Douault-Wieland y présenta « un portrait de Sa Majesté (Louis XVIII), un portrait du tsar de Russie (Alexandre I^{er}), un portrait du Grand Frédéric (Frédéric II de Prusse). Ces trois portraits en ivoire. » C'est de cette même période que doit être datée une boîte ronde de 8 cm de diamètre en ivoire et argent figurant le portrait de profil gauche du tsar Pierre le Grand et portant la signature de Douault-Wieland, qui a été mise en vente récemment par une galerie bruxelloise.

Lors de la sixième tenue de *l'Exposition des Produits de l'Industrie*, en 1823, Douault-Wieland obtint une médaille d'argent pour l'extension donnée par lui à l'industrie du strass. Lors de sa visite, le roi fut particulièrement attiré par un ostensor en vermeil, argent, strass qui avait été dessiné par François Debret, l'architecte chargé de restaurer l'abbatiale de Saint Denis et réalisé par Douault. Le roi le fit acheter afin de l'offrir à la cathédrale Notre-Dame de Paris (Archives Nationales, AJ 19, 622 n° 23262). Malheureusement cet objet a disparu, à la suite d'un vol. À l'issue de cette visite, Louis XVIII, fasciné par la qualité des strass produits par Douault, lui demanda de venir lui faire une démonstration au Palais des Tuileries. Douault apporta le matériel nécessaire et produisit du strass, devant la cour.

C'est à *l'Exposition des produits de l'industrie* de 1827, que Douault-Wieland présenta le panneau qui vient de rentrer dans les collections nationales.

Par deux fois cette œuvre était passée en vente publique à Paris en 1985 et en 1992. Lors de cette dernière vente, le musée du Louvre avait tenté, sans succès, d'en interdire son exportation vers les États-Unis.

La technique du moulage en verre

La fiche reproduite plus haut ne met pas suffisamment en lumière la technique que Douault maîtrisait et qui avait ébloui les contemporains, à savoir la possibilité de reproduire par moulage en verre des médailles et autres objets. C'est par cette technique utilisée pour la première fois par un maître verrier italien Bernardo Perrotto (1638-1709), venu s'établir en France et qui avait créé la verrerie royale d'Orléans, que fut réalisé le médaillon représentant le profil de Louis XIV conservé au musée d'Orléans. Douault arriva, quasiment un siècle plus tard, à reproduire cette technique de moulage (Fig.2).



Figure 2 : Exemple de médaille composant le panneau (Louis XVI).

Pour apprécier l'originalité et la qualité de ces reproductions de médailles, celles-ci doivent être vues en transparence et c'est pourquoi ce panneau est parfois nommé « vitrail ». Aussi pour permettre d'orienter les pièces sous un bon éclairage, le cadre est muni d'un axe porté par des bras reliés à un piétement triangulaire incurvé en loupe d'érable et marqueterie d'amarante.

Malheureusement, l'administration de Charles X n'acheta pas l'œuvre de Douault. La situation politique ne se prêtait peut-être pas à honorer les Bourbons.

Son successeur, Louis Philippe, souhaita transformer le château de Versailles afin de créer le musée de l'Histoire de France, dédié à « toutes les gloires de France ». Douault s'en inspira pour composer une nouvelle œuvre ainsi décrite par le *Bulletin de la Société d'Encouragement pour l'Industrie Nationale* en 1833 :

Monsieur Douault-Wieland termine en ce moment une belle collection de tous les rois qui ont régné sur la France depuis Pharamond jusqu'à y compris Louis Philippe I^{er} : elle est disposée de manière que chaque médaille et son revers sont rangés par ligne de 16 pièces en longueur sur 9 de hauteur ; ces différentes médailles sont chacune avec leur revers dans un cadre particulier. Le milieu de chaque quadrille est séparé par un ornement en verre rouge, et la bordure en verre émeraude.

Héricart de Thury, dans son rapport sur « les procédés de moulage en verre et cristal coloré de M. Douault-Wieland », publié en 1843 dans le *Bulletin de la société d'encouragement*, informe le grand public souhaitant « connaître les pierres précieuses et tous les cristaux susceptibles d'être utilisés dans la joaillerie » de se procurer deux collections créées par Douault. La première est « un ensemble de modèles réduits de la cristallographie de notre célèbre professeur Haiüy » ; la seconde « toutes ces pierres travaillées et taillées suivant les différentes formes de la joaillerie [...] Ces deux intéressantes séries contribueront à répandre de plus en plus le goût de l'étude de la minéralogie et par suite, à la rendre familière aux gens du monde qui trouveront à les offrir aux jeunes gens comme étrennes. »

Fin de carrière

Avant 1843, Douault transporta son atelier de la rue Sainte-Avoy (aujourd'hui rue du Temple) au n°36 du passage Dauphine où il mourut le 23 février 1844 comme l'indique l'indexation de l'inventaire fait après son décès le 11 avril suivant. Colombe, sa femme, quitta Paris et s'établit mercière à Versailles où son plus jeune fils, Romain, devint « graveur sur métaux ».

En 1844 l'exposition des *Produits de l'Industrie Française* eut lieu sur la place de la Concorde. Depuis quelques mois Douault-Wieland n'est plus. Le rapporteur de cette exposition écrit « Son fils qui lui a succédé, en héritant ses talents, avait mis à la porte du quatrième pavillon de la place de la Concorde une croisée gothique en cristal coloré d'un effet nouveau et incomparable ». Malgré la qualité de cette réalisation, il n'obtint pas de nouvelle médaille. Le fils en question était son fils aîné, Auguste Urbain, qui avait 21 ans, les deux autres fils Jean François et Romain ayant à cette date respectivement 15 et 12 ans.

Les Archives Nationales conservent, parmi les propositions non acceptées en février 1847 d'objets proposés pour les musées du domaine de Versailles, ces quelques mots laconiques : « Douault propose un tableau en verre moulé par Douault-Wieland ». Lequel de ses fils fit cette proposition et de quel tableau s'agit-il ?

Décidément, les autorités françaises, que ce soit sous Charles X, sous Louis-Philippe, ou sous la République, n'ont manifesté aucun empressement à accepter, encore moins à acheter des œuvres de Douault-Wieland. Il fallut que l'une d'elles fût mise en vente par une prestigieuse salle de vente newyorkaise en 2020 pour qu'elles se décident à l'acquérir et à la faire entrer dans les collections nationales.

Sources

AD37 État civil Langeais 6NUM6/123/043

AD75 Mayet T080

Revue spécialisée

<https://www.lequotidiendelart.com/articles/18639-un-panneau-de-douault-wieland-au-louvre.html> mis en ligne le 3 novembre 2020

<https://www.connaissancedesarts.com/musees/acquisitions/un-luxeux-panneau-du-joaillier-douault-wieland-rejoint-les-collections-du-musee-du-louvre-11148336/> mis en ligne le 2 novembre 2020

<https://www.artnewspaper.fr/news/un-panneau-de-douault-wieland-rejoint-les-collections-du-louvre> mis en ligne le 4 novembre 2020

Site de la boutique de vente en ligne de monnaies, médailles, jetons et décorations de collection ayant mis en vente la médaille de mariage de Douault-Wieland

<https://www.inumis.com/shop/premier-empire-prix-du-bon-chef-de-famille-transformee-en-medaille-de-mariage-par-gatteaux-1807-paris-1905346/> consulté le 15 mai 2021

Mots clés : Pierre-Laurent Douault, Langeais, première moitié du 19^e siècle, joaillerie, strass.

Pour citer cet article :

DOIREAU Pierre, Le joaillier tourangeau Douault (1785-†1844), grand maître de la technique du strass, *Chroniques tourangelles*, n° 34, juillet 2021.